

cune des tombes n'a d'ailleurs d'intérêt historique.

En revenant des Catacombes, et à peu de distance de leur entrée, on pourra voir ce qu'on a nommé, on ne sait pourquoi, les *Bains de Cléopâtre*. Ce sont de simples excavations dans les rochers de la côte, où pénètre l'eau de la mer. Elles n'ont rien d'autrement curieux. Rentrant en ville par la porte Gabari, on se dirige tout droit sur le fort Caffarelli, et suivant une rue droite du nouveau quartier, on regagne la Grande-Place en une petite heure depuis la nécropole.

D'Alexandrie au Caire, R. 162. — A Damiette R. 164. — A Rosette, R. 161. — A Suez. R. 162 et 163.

ROUTE 161.

D'ALEXANDRIE A ROSETTE.

(13 h.)

En sortant d'Alexandrie par la porte de Rosette, on traverse pendant 10 min. les monticules de décombres qui appartiennent à la cité; puis on franchit le vieux mur, sur lequel furent élevés les retranchements français, et l'on descend dans la plaine. A 50 m. de la porte de Rosette, on trouve l'ancienne station romaine qu'on nomme le *Camp de César*, ou le *Camp romain*. C'est le site de *Nicopolis*, lieu qui fut ainsi nommé par suite de la victoire définitive qu'Auguste y remporta sur les derniers partisans d'Antoine. C'est là qu'eut lieu, le 21 mars 1801, l'engagement meurtrier désigné sous le nom de bataille de *Nicopolis*, entre l'armée anglaise qui venait de débarquer à Aboukir sous les ordres du général Abercrombie, et un corps de 8 000 Français mal commandés par le général Menou, de triste mémoire. Cette affaire, où le général Abercrombie fut mortellement blessé, prépara le traité d'évacuation de l'Égypte que Menou dut signer cinq mois plus tard à Alexandrie.

Le Camp romain est un espace à peu près carré de 300 pas de côté environ, entouré de murs épais en pierres et en briques, flanqué de tours sur les faces et aux angles, et environné d'un fossé.

Le château d'*Aboukir*, à 4 h. 30 min. du Camp romain, est situé sur un promontoire qui termine à l'O. la baie du même nom. Cette baie est doublement célèbre par la bataille navale du 1^{er} août 1798, où la flotte française fut détruite par l'amiral Nelson, et par le combat du 25 juillet 1799, où Bonaparte, avec 6 000 hommes, anéantit une armée turque de 18 000 hommes qui venait de débarquer. — La flotte française, qui venait de transporter en Égypte Bonaparte et sa fortune, était mouillée temporairement dans la rade d'Aboukir, le peu de profondeur des passes ne lui ayant pas permis d'entrer dans le port d'Alexandrie. Les treize vaisseaux de haut bord dont elle se composait se déployaient en une ligne semi-circulaire parallèle au fond de la baie. Il était 6 heures du soir: l'amiral Brueys est prévenu que des voiles anglaises sont en vue, se dirigeant vers la baie. C'était l'amiral Nelson qui, après avoir couru toute la Méditerranée à la recherche de la flotte française, arrivait avec son escadre, forte également de 13 vaisseaux de ligne, dans l'intention de nous livrer bataille. Brueys, pris à l'improviste, ne croyait pas à un engagement immédiat; mais, l'amiral anglais avait conçu un plan d'attaque dont l'audace même assura la réussite. Six de ses vaisseaux eurent ordre de tourner la gauche de la ligne française, en franchissant, sous l'ilot d'Aboukir, une passe étroite et dangereuse que l'amiral Brueys avait regardé comme inabordable, et d'aller se placer en arrière de notre escadre; le premier bâtiment échoua sur les bas-fonds, mais les cinq autres réussirent à prendre position entre notre ligne d'embossage et la terre. Pendant ce temps Nelson, avec ses sept autres vaisseaux, s'était dé-

ployé sur notre front, de sorte que Brueys se trouva placé entre les deux feux de la double ligne ennemie. La bataille s'engagea; elle fut terrible. L'irrésolution du contre-amiral Villeneuve, qui commandait les cinq vaisseaux de notre droite, et son inaction au fort du combat engagé au centre et à notre gauche la rendit désastreuse. L'amiral Brueys fut tué sur son banc de quart; notre flotte tout entière, après quinze heures d'une lutte acharnée, fut détruite, à l'exception de deux vaisseaux que Villeneuve ramena à Malte. Le combat naval d'Aboukir eut un immense et sinistre retentissement. Cet événement pouvait amener la perte de l'expédition, qu'il privait de toute communication avec la France; le génie de Bonaparte sut tirer parti de cet isolement même et communiquer à ses soldats une force et une énergie nouvelle.

La bataille du 25 juillet 1799 fut une éclatante revanche de ce grand désastre. 18 000 janissaires, les meilleurs soldats de l'armée turque, venaient de débarquer à la pointe d'Aboukir, protégés par une division de la flotte anglaise. Une redoute occupée par une poignée de nos soldats avait été aisément enlevée, et Marmont, qui commandait notre division d'Alexandrie, avait trop peu de monde pour marcher à l'ennemi. Bonaparte, de retour de l'expédition de Syrie depuis deux mois à peine, était au Caire. A la première nouvelle du débarquement, il réunit ce qu'il a sous la main, 6 000 hommes environ, et accourt en toute hâte. Les Turcs avaient pris position dans la presqu'île d'Aboukir. 6 à 7 000 des leurs, retranchés dans un village et sur deux mamelons, couvraient la presqu'île; le reste, au nombre de 10 à 12 000, occupait le village même d'Aboukir, en arrière de cette première ligne. A peine arrivé sur les lieux, Bonaparte ordonne l'attaque. Le premier village est enlevé, les mamelons

déblayés, les Turcs sabrés ou poussés à la mer. Le gros du corps ennemi s'était lancé en avant au bruit de la fusillade; nos soldats, soutenus par la cavalerie de Murat, les rejettent sur Aboukir et les acculent au rivage, où tous périssent jusqu'au dernier, sabrés, fusillés ou noyés. Cette impétueuse exécution n'avait duré que quelques heures.

Les ruines de *Canope* sont près d'Aboukir. L'ancienne Canope, célèbre par le dérèglement de ses fêtes, avait, entre autres édifices religieux, un temple de Sérapis.

Le reste de la route jusqu'à Rosette (8 h.) n'offre aucun objet digne d'attention.

Rosette, en arabe *Rachid*, a toujours été regardée comme la plus jolie ville de l'Égypte, et la plus agréable à cause de ses jardins et de son climat. Elle est située sur la rive gauche de la branche occidentale du Nil, à 2 h. de la mer par la rivière, à 1 h. seulement par terre; elle marque conséquemment l'angle N.-O. du Delta, comme Damiette l'angle N.-E. Rosette, il y a une trentaine d'années, ne comptait pas moins de 3 600 maisons; aujourd'hui la ville est singulièrement déchue, et un très-grand nombre de ses maisons tombent en ruines. Elle porte le contre-coup de la reprise d'Alexandrie. Elle a plusieurs mosquées, des khâns, des bazars; ses murailles peuvent avoir 1 h. 1/2 de circuit. Ses plus grands jardins sont en dehors de la porte du N. Rosette renferme pas de monuments anciens; mais la pierre bilingue que les ingénieurs français ont trouvée dans ses environs en 1799, (V. p. 927) et à laquelle son nom reste attaché, lui assure une célébrité archéologique que n'ont pas beaucoup d'autres villes plus riches en antiquités.

ROUTE 162.

D'ALEXANDRIE AU CAIRE.

LE CHEMIN DE FER.

L'embarcadère est à l'extrémité S. O. de la

ville, hors de la porte Gabari, à 55 min. du quartier franc. Quatre trains de voyageurs par jour, deux trains omnibus à 9 h. du matin et 4 h. 50 m. du soir. Trajet en 7 h. Deux trains express à 2 h. du soir et à minuit 45 m. Trajet en 6 h. Prix des places d'Alexandrie au Caire, 1^{re} cl., 157 piastres (41 francs); 2^e cl., 105 piastres (27 fr.); 3^e cl., 40 piastres (10 fr. 50). Les wagons de 1^{re} et 2^e cl. sont bons, ceux de 3^e cl. sont à peu près exclusivement occupés par les fellahs. Pour le transport d'un cheval, 200 piastres; un chien, 20 piastres. Au-dessous de 10 ans les enfants payent demi-place; ceux qu'on porte sur les genoux ne payent pas.

Depuis la fin de 1855, époque à laquelle le chemin de fer du Caire a été terminé, les anciennes routes, soit par terre, soit par eau, que l'on suivait pour gagner la capitale de l'Égypte, ont été tout à fait abandonnées. Elles offraient d'ailleurs très-peu d'intérêt; maintenant, du moins, la monotonie du pays est sauvée par la rapidité du voyage. « Les ingénieurs qui ont construit le chemin de fer d'Alexandrie au Caire, dit M. Paul Merruau dans son remarquable volume (*l'Égypte contemporaine*, 1858), n'ont pas eu de grandes difficultés à vaincre. Cette partie de l'Égypte offre une surface tellement plane qu'on a été dispensé d'y faire ce qu'on est convenu d'appeler des travaux d'art, tunnels, viaducs, etc. Le chemin traverse, indépendamment d'une multitude de canaux qui forment comme le système veineux de cette terre, deux grandes artères, la branche de Rosette et la branche de Damiette. » En réalité, on n'a eu que des ponts à construire.

Au sortir d'Alexandrie, la voie ferrée court entre le canal Mahmoudiéh et le lac Maréotis. A gauche, on reconnaît la colonne de Pompée, les villas et les fabriques élégantes, les moulins à forme hollandaise qui bordent le canal et contrastent avec les humbles huttes des fellahs. A droite s'étend à perte de vue le lac Maréotis. « Ce lac était autrefois rempli d'eau vive et contenait une grande quantité de poissons. Les Anglais, en y introduisant les eaux de la mer, en 1801 (V. p. 962), en ont fait un

immense marais qui dépose une couche de sel et infecte Alexandrie de ses miasmes pernicieux. Dès le temps de Mohammed-Ali, il avait été question de rendre cet immense terrain à la culture. On aurait commencé par l'inonder d'eau douce, qui aurait lavé les terres et y aurait déposé un limon fertile; malheureusement l'exécution de ce projet a dû être ajournée. La première impression du voyageur qui s'éloigne d'Alexandrie est toute de tristesse, à la vue de cette plaine inculte çà et là baignée par une eau stagnante que le vent ride à peine. » Au bout de 15 min., la chaussée est isolée au milieu du lac, et l'on ne voit plus que les rails, ainsi que les poteaux et les fils du télégraphe électrique. Bientôt on sort du lac et l'on traverse des champs cultivés, le long du canal. *Kafr-Daouar* (45 min.), la première station, n'offre rien d'intéressant, et l'aspect du pays est très-monotone. Il a cependant bien gagné, grâce au canal Mahmoudiéh, depuis l'époque où l'armée de Bonaparte y faisait ses deux premières étapes sur la terre d'Égypte, et où les plus braves, Lanne et Murat, se livraient à la tristesse et au découragement. On atteint (50 min.)

Damanhour, gros bourg qui s'annonce de loin par de hauts minarets octogones. De près, ce n'est qu'un assemblage informe d'habitations en briques creuses. Un cimetière arabe, avec une petite mosquée en terre et un hameau ombragé d'un beau bouquet de palmiers au S., lui donnent cependant un peu de pittoresque.

Au delà de Damanhour commence un paysage qui rappellerait entièrement la Hollande, sans les palmiers, l'azur inaltérable du ciel et l'aspect de la population. C'est la nature du Delta qui commence. « A une plaine immense où l'horizon n'est fermé par aucune élévation de terrain, succèdent des champs admirablement cultivés et entrecoupés de mille canaux qui

se croisent dans tous les sens, qu'on pourrait comparer aux mailles d'un filet jeté à terre. Ici s'élèvent des villages composés d'une trentaine de huttes, construites avec de la boue; là des villas en pierre, surmontées de minarets et de coupôles, et abritées çà et là par des bouquets de palmiers. La population est laborieuse, active. Point de ces noirs couchés, comme des lézards, le dos au soleil, pendant les heures de travail. Les uns puisent de l'eau pour l'arrosage des terres, les autres lient les gerbes de maïs. Nous n'avons jamais vu d'habitations humaines donner une imitation plus parfaite d'une ruche en travail que tel village, aux rues étroites et sinueuses, où notre œil plongeait du haut des wagons, et où il était impossible de signaler la moindre trace d'oisiveté.... » (Merruau.)

On atteint (1 h. 5 min.) le Nil, ou plutôt la branche de Rosette, près du village de Dahari. Le fleuve est très-large en cet endroit, et le pont qu'on a jeté entre les deux rives est le plus bel ouvrage du chemin de fer. Il a 12 arches, et il est construit tout en fer, même les piles, qui sont formées de tubes métalliques. Il a coûté 10 millions de francs. C'est le dernier qui ait été terminé; longtemps on a été obligé de passer le fleuve à bac. Au bout du pont se trouve la station de

Kafr-Zayad, qui marque la moitié du trajet entre Alexandrie et le Caire. (Buffet confortable, 25 min. d'arrêt.)

A 15 milles au S. de Kafr-Zayad, sur la rive droite de la même branche, est l'ancienne **Sais** la ville des Psammétiques. Le village voisin des ruines garde encore le nom de Sa, qui est la forme égyptienne et hiéroglyphique de l'ancien nom. Les habitants disent *Sa el-Hadjar*. Il ne reste de la ville que les murailles et les ruines abandonnées des maisons.

Au delà de Kafr-Zayad, la locomotive emporte le voyageur à travers le Delta, jusqu'à (30 m.)

Tantah, où l'on distingue une jolie mosquée avec un dôme ogival, et un beau minaret octogone. C'est une ville riche, commerçante, entrepôt de beaucoup de marchandises qui viennent de l'intérieur, lieu de foire où se rendent les spéculateurs et les acheteurs sérieux, les représentants des maisons d'Alexandrie, de Marseille, de Trieste et d'Angleterre.

A Tantah se détache l'embranchement de Damiette, achevé jusqu'à Samanoud.

Au delà de Tantah, le chemin se dirige au S.-E. à travers de riches cultures, coupées d'un nombre énorme de canaux. La station de *Birket es-Sabb* (30 m.) n'offre aucun intérêt. On traverse sur un beau pont en fer la branche de Damiette, pour arriver (35 m.) à la station de

Benâ'l-Assal, où l'on voit un palais de style italien, construit par Abbas-Pacha dans une belle situation au bord du fleuve, mais dont les jardins manquent d'arbres. A côté se dresse un de ces énormes monticules de décombres, que l'on voit fréquemment en Égypte. On y a, dit-on, trouvé beaucoup d'antiquités lors de la construction du palais.

De Benâ'l-Assal se détache un embranchement pour **Zaggazig**, ville sans intérêt pour le voyageur, près de laquelle un monticule appelé *Tell-Basta*, répond sans doute à l'antique **Bubastis**; là commence aussi le canal du Wadée, qui va rejoindre à l'E. le lac Timsah. (V. R. 163)

De Benâ au Caire, il n'y a plus qu'une distance de 1 h. Le pays perd sa verdure, mais on commence à apercevoir au S.-O. les deux grandes pyramides de Gizeh. A la station insignifiante de **Kalioub**, où les trains express ne s'arrêtent pas, on apercevra vers l'O. les tours de briques du *barage du Nil* (V. p. 996). Bientôt on voit se dessiner, au delà des pyramides, à l'O. la chaîne libyque, tandis qu'à l'E. se dresse la chaîne

arabique, précédée par le mont Mokattam, au pied duquel on voit resplendir les coupoles et les minarets du Caire. Franchissant le canal de *Cherkaui*, on laisse à droite le palais de *Choubra* et sa belle avenue de sycomores, à gauche l'immense palais de *l'Abbasieh* et l'embranchement de Suez, et l'on arrive au débarcadère du Caire, situé devant le terrain dit le *transit*, hors de *Bab el-Hadid* (la porte de fer).

LE CAIRE.

I. Renseignements généraux.

Arrivée.—En sortant de la station, le voyageur aura le choix, pour se rendre à l'hôtel, entre les omnibus et les âniers, qui se disputent sa personne. Il n'aura, du reste, à rencontrer ni douaniers, ni gendarmes, comme dans nos pays civilisés. Entrant par *Bab el-Hadid*, on est en quelques minutes à la place de l'*Esbéklyèh* et au *Mouski*, centre du quartier Franc.

Hôtels.— Les principaux sont sur l'*Esbéklyèh*: *Shepherd's hotel*, ou *Hôtel Zeg*, le meilleur du Caire, et où descendent les voyageurs de la malle des Indes. Les appartements sont beaux; la table est bonne. 10 shell. (12 fr. 50) par jour, service compris. Le vin est, partout, en dehors.

Hôtel d'Orient, tenu par *Coulomb*. C'est, pour les Français, ce que le précédent est pour les Anglais. Le service est à peu près le même. 11 fr. par jour, tout compris.

Indian Family hotel, 10 shellings.

Hôtel des Pyramides, à l'entrée de la grande rue du *Mouski*, tenu par un Allemand. Chambres très-jolies, cuisine excellente et copieuse, bon service. 10 fr.

Hôtel Horic, 10 fr.

Hôtel du Nil ou le *Giardino*, dans une petite ruelle attenante à la rue du *Mouski*, tenu par un Français. 8 fr.

Hôtel Olivier, près du consulat anglais, 5 fr., non compris le service et la bougie.

Hôtel de la Belle Grèce, dans le *Mouski*, un peu avant la poste européenne, tenu par des Grecs. On y mange à la carte, à très-bon marché.

L'hôtel Bellevue, en dehors de la ville,

près du vieux Caire, sur les bords du Nil, est dans une position belle et salubre. Recommandé pour les malades. Bonne nourriture. 6 fr.

Logements particuliers.— Les personnes qui veulent, pour raison de santé ou autre, se fixer au Caire pour un certain temps, auront beaucoup plus d'avantages à louer au mois une maison, dans le quartier Copte ou dans le quartier Franc. On n'en trouvera aucune qui soit confortablement disposée, surtout pour l'hiver, selon nos besoins et nos habitudes; mais on peut aisément y faire les appropriations nécessaires. Les prix varient nécessairement selon le quartier et le logement; ils sont plus élevés dans le quartier Franc que dans le quartier Copte. 100 piastres (20 fr.) par mois peuvent être regardées comme un bon prix moyen. On peut descendre jusqu'à 50 et monter à 200 et 250. Le salaire mensuel des domestiques est à peu près comme à Alexandrie (V. p. 958), plutôt moins que plus.

Cafés.— Il y en a plusieurs sur l'*Esbéklyèh*, tenus par des Grecs ou des Levantins; on peut aussi recommander le *café d'Europe*, dans le *Mouski*, un peu avant la petite place circulaire. On y trouve les journaux français. Quant aux cafés arabes, ils sont innombrables: leur nombre dépasse peut-être 1200; ils ne diffèrent en rien des cafés de la Turquie (V. p. 323) ou du reste de l'Orient. Le maître du café a toujours une quantité de pipes communes pour ceux des consommateurs qui en demandent. Les prix sont extrêmement modiques; dans quelques cafés on vend aussi de l'opium et du hachich. C'est aussi là qu'on entend les *conteurs* (V. p. 945) les musiciens ambulants, etc.

Poste.— Le bureau de la poste européenne est dans le *Mouski*, près de la petite place circulaire. — Pour la poste de la haute Égypte, les lettres doivent être adressées aux consulats qui les envoient chez le gouverneur du Caire, lequel les expédie aux points indiqués moyennant une modique rétribution.

Anes, chevaux, chameaux, etc.— On trouve à tous les points du Caire des ânes de louage avec leurs conducteurs, à si bon marché, qu'on ne fait pour ainsi dire pas

un pas sans enfourcher cette monture commode. (V. p. 949) Une course ordinaire se paye 1 piastre; une heure, 1 p. ½; la journée dans l'intérieur du Caire, 6 piastres et quelques paras de *baghchich* à l'ânier; la journée dans les environs du Caire, 10 à 12 piastres. Le cheval est beaucoup moins employé; cependant on trouve aussi à en louer pour faire des promenades à *Choubra*, aux plantations d'*Ibrahim-Pacha*, etc. Lorsqu'on se sert d'un cheval ou d'une voiture dans l'intérieur de la ville, on doit se faire précéder d'un saisi qui court à pied en avant, pour faire ranger les passants, par ses cris et par les coups de *courbach* (cravache) qu'il administre à droite et à gauche. L'insouciance des Arabes est telle qu'ils se dérangeraient à peine sans ces avertissements énergiques. S'il néglige de se ranger, l'Arabe néglige aussi souvent de crier gare, et lorsqu'on marche à pied dans les rues, il faut avoir la plus grande attention pour n'être pas à chaque instant heurté par les portefaix ou écrasé par les chameaux. Pour ceux-ci, les grandes stations sont en dehors des portes *Bab el-Nasr*, *Bab el-Foutouh*, et surtout en dehors de *Bab el-Hadid*, au lieu appelé le *Transit*. Le chemin de fer a cependant diminué beaucoup l'importance de cette station. Le voyageur qui serait désireux de faire une course sur ses singuliers animaux, serait infailliblement repoussé s'il s'adressait directement aux chameliers. Il faut l'intermédiaire indispensable d'un drogman ou d'une personne du pays.

Drogmans, Ciceroni.— C'est dans les hôtels qu'on indiquera des drogmans pour parcourir le Caire et ses environs. Les âniers, qui écorchent quelques mots de français ou d'italien, sont souvent suffisants; quant aux drogmans pour le voyage de la haute Égypte, il faut ne les accepter que sur la recommandation du consulat.

Fermeture des portes, Lanternes, etc.— À la nuit tombante, les portes de la ville se ferment, et la plupart des quartiers sont clos eux-mêmes par des portes de bois. On peut cependant se les faire ouvrir en réveillant leur gardien par le mot *baab!* et par un léger *baghchich*. Une

fois la nuit tombée, la lanterne (*fanous*) est obligatoire. On trouve à en acheter partout.

Firman, visite des mosquées.— On peut visiter sans permission la plupart des édifices du Caire, et même des mosquées. Un firman est cependant nécessaire pour visiter la mosquée d'*El-Azhar*, le palais de la citadelle, le nilomètre; on obtient ces firmans par l'intermédiaire des consuls.

Médecins.— MM. les docteurs *Burguières-Bey*, médecin sanitaire de France, directeur de l'école de médecine, etc. *Patterson*, médecin anglais, etc.

Sociétés littéraires, Bibliothèques.— Il s'est formé au Caire, depuis une trentaine d'années, deux sociétés savantes auxquelles on doit déjà quelques utiles publications, et qui peuvent rendre de plus grands services encore, maintenant que l'Égypte est entrée dans l'étude sérieuse de ses propres antiquités. Ces sociétés peuvent être aussi très-utiles aux étrangers par les relations qu'elles leur ouvriront; ils peuvent s'y faire recevoir s'ils le désirent. L'une est la *Société égyptienne*, l'autre l'*Association littéraire d'Égypte* (Egyptian literary Association). Elles ont chacune une bibliothèque, ouverte non-seulement aux membres, mais aux étrangers.

Le Caire a plusieurs grandes bibliothèques indigènes, la plupart attachées aux mosquées; elles se composent à peu près exclusivement d'ouvrages de jurisprudence, de théologie et de grammaire. Il y a aussi un certain nombre de libraires arabes et turcs, notamment près du bazar de *Khân-Khalil*; mais il est très-rare de rencontrer dans leurs boutiques les ouvrages recherchés en Europe pour leur valeur historique.

Théâtres, Danseuses, etc.— Les Européens ont, il y a quelques années, organisé un théâtre dans le quartier Franc; mais jusqu'à présent il n'y a pas eu de troupe permanente.

Quant aux soirées de danseuses (V. p. 946), c'est chez les Levantins ou chez les Européens auxquels on aura pu être recommandé, qu'on pourra y assister. La difficulté n'est pas d'avoir les danseuses, mais de trouver un local, car les mœurs

musulmanes s'opposent à ce que ce divertissement ait lieu ostensiblement chez les Français.

Il y a tous les vendredis des représentations de derviches, tantôt de *hurleurs*, plus rarement de *tourneurs* dans le grand couvent au bord du Nil.

II. Histoire.

Gowhèr, général des sultans fatimites du Moghreb, après avoir conquis l'Égypte au nom d'El-Moëz, son souverain, en l'an de l'Hégire 358 (969 de l'ère chrétienne), y fit élever un peu au-dessous de la ville arabe de Fostât, et à une petite distance de l'orient du Nil, une nouvelle cité, qu'en commémoration de sa conquête il nomma *el-Kâhîrah*, la Victorieuse, mot dont les Européens ont fait par corruption le Caire. Dès l'année 362 (973) les Fatimites y avaient transporté leur résidence, et elle était reconnue comme la capitale de l'Égypte. Les Arabes lui donnent le nom de l'Égypte même, *Mesr*, ils désignent l'ancienne Fostât sous la dénomination de *Mesr el-Atikah*, le vieux Mesr, ou comme disent les Européens, le vieux Caire. La plus ancienne partie de la ville de Gowhèr, dans laquelle est située la mosquée d'el-Azhar, fut ce que l'on nomme encore *el-Kasrêin*, les deux palais, dont l'un, qui fut au XIII^e siècle habité par Saladin, fut plus tard occupé longtemps par la cour du Cadi, à quelque distance d'el-Azhar, vers le N. Cette partie primitive de la ville est aussi désignée sous le nom de *Médinèh*, comme en Europe le nom de cité est souvent resté attaché au quartier le plus ancien d'une grande ville. Aux murailles de briques dont le fondateur l'avait entourée, Salâh-eddin (Saladin) substitua vers 1176 une enceinte en pierre, en même temps qu'il construisit la citadelle et qu'il étendait considérablement la ville du côté du S. L'aqueduc en pierre qui y amène l'eau du Nil fut construit en

1500, sous le règne de l'el-Ghourî.

C'est aussi sous le règne de Saladin que des marchands chrétiens obtinrent l'autorisation de s'établir au Caire, et donnèrent naissance au quartier Franc, qu'on nommait *el-Mouski*. Aucun fait notable connu ne signale l'histoire de la capitale égyptienne dans les siècles suivants, jusqu'à l'époque de l'expédition française. La bataille des Pyramides nous livra la ville, dont l'armée prit possession le 22 juillet 1798. On sait avec quelle adresse Bonaparte sut captiver les cheikhs, les imams, et s'attacher la population du Caire. L'insurrection qui eut lieu le 21 octobre, par les intrigues des agents de Mourad-Bey, fut réprimée en un instant. On connaît enfin les circonstances de la mort de Kléber. Les événements qui suivirent l'évacuation ne nous laissèrent pas le temps de mettre à exécution les plans d'amélioration et d'assainissement que nos ingénieurs avaient élaborés; quelques-uns ont été réalisés sous le gouvernement réformateur de Méhémet-Ali. Beaucoup de constructions nouvelles se sont élevées depuis, un demi-siècle dans les parties du Caire qui avoisinent l'Esbékyèh, et des travaux importants y ont été exécutés qui en ont presque renouvelé l'aspect.

III. Topographie. Aspect général.

Le Caire, capitale de l'Égypte, est situé par 29° de longit. E., et par 30° de lat. N., à 1800 mètr. environ de la rive droite du Nil, à la pente occidentale du mont Mokattam, auquel s'adossé la citadelle. Limitée à l'E. et au S. par les terrains sablonneux qui s'étendent au pied de cette montagne et portent les deux nécropoles de Kaït-Bey et de l'imam-Chafey, et par la plaine couverte de décombres qui la sépare du vieux Caire, la ville touche du côté de l'O. à de vastes plantations de palmiers, à de magnifiques avenues d'acacias et de sycomores, qui s'étend

LE CAIRE.

Itinéraire de l'Orient. par AD. JOANNE et EM. ISAMBERT.

L. HACHETTE & Co^{rs} Éditeurs, Paris.

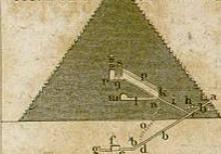
LÉGENDE

- 1 Bab Charqyeh
- 2 Kantarat Guédah
- 3 Kantarat el-Mouski
- 4 Kantarat el-Engr Boureyn
- 5 Kantarat Bab el-Bharq
- 6 Kantarat Guédah
- 7 Kantarat Ak Souqor
- 8 Kantarat darb el-Gammamyz
- 9 Kantarat el Omar-Schah
- 10 Kantarat es-Sebia
- 11 Bab gheit el-Bacha
- 12 Bab cheykh Rihaan
- 13 Bab el-Loug
- 14 Bab el-Filij
- 15 Place Esbékyeh
- 16 Kantarat ed-Dehka
- 17 Bab el-Itadid
- 18 Bab Sidi Seif
- 19 Bab Choa'yeb
- 20 Bab el-Ghadr
- 21 Bab el-Foutoul
- 22 Bab en-Nasr
- 23 Bab el-Ghorayb
- 24 Bab darb el-maroubq
- 25 Bab el-Ouésyr
- 26 Place Roumeyleh
- 27 Nouvelle chaussée de la Citadelle
- 28 Place Oarameydan
- 29 Bab el-Qorafah
- 30 Bab es-Seydéh
- 31 Bab Toulan
- 32 Bab Eymab Bey
- 33 Bab Seydéh Zeyneb
- 34 Mosquée et Palais de Méhémet Aly
- 35 Palais de son harem
- 36 Palais de Khamil Pacha
- 37 Palais d'Ibrahim Pacha
- 38 Harem d'Ibrahim Pacha
- 39 Kasr el-Yng (Hôpital)
- 40 Salpêtrière
- 41 Palais de Boulay
- 42 Observatoire
- 43 Fonderie
- 44 Gam à Sultan Hassan
- 45 Gam à Sultan Qalaoun (Citadelle)
- 46 Gam à el-Moeyed el-Bab Loueileh
- 47 Gam à el-Achar
- 48 Gam à el-Chouryeh
- 49 Gam à Sout Qalaoun (Morastan)



- a Entrée de la Pyramide
- b Galerie descendante
- c Entrée (fermée) de la galerie 1.
- d Ouverture inférieure du puits.
- e Prolongement horizontal de la galerie b.
- f Chambre inférieure
- g Extrémité de la galerie
- h Ouverture pratiquée pour tourner l'entrée bouchée c et pénétrer dans la galerie 3.
- i Galerie montante
- k Divergence de la galerie
- l Couloir horizontal
- m Chambre de la Reine

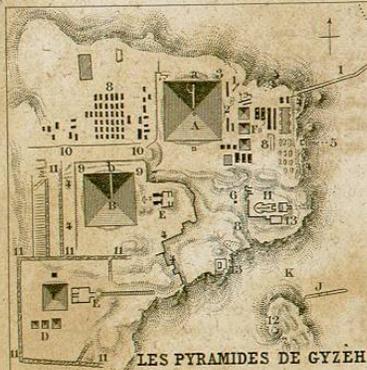
COUPE DE LA 6^{ME} PYRAMIDE



LÉGENDE

du Plan des Pyramides de Gyzeh

- A Grande pyramide ou pyramide de Cheops
- a son entrée
- B Pyramide de Chephren
- b son entrée
- C Pyramide de Mycerinus
- D Trois petites pyramides
- E, E Temples élevés devant les pyramides
- F Pyramide de la fille de Cheops
- H Sphinx
- I, J Chaussées de pierre du Nord et du Sud
- K Palmiers, sycomores et source
- 1, 1 Longs puits pour brayer le mortier
- 2 Pavé basaltique
- 3 Base quadrangulaire creusée pour recevoir l'angle du revêtement de la pyramide
- 4, 4 Grilles circulaires
- 5 Tombeau des nombres
- G Tombeau de Campbell
- 7 Tombeau vuide
- 8, 8, 8 Puits circulaires
- 9, 9 Plate forme taillée dans le roc
- 10, 10 Muraille
- 11, 11 Levées de pierres formant enceintes
- 12 Souterrain, entrée d'une ancienne pyramide
- 13, 13 Tombeaux



LES PYRAMIDES DE GYZEH

Dressé par A.H. DuRoi. Sous la Direction de E. Lambert.

Mètres

0 500 1000 2000 3000 4000

Belle Imp. r. Cassette, 8 Paris

Gravé par F. Lefèvre. Écrit par Langévin.

dent du Nil jusqu'au port de Boulak, et se prolongent au N. par de vertes prairies vers les riches campagnes du Delta.

La ville, comme on peut le voir en l'examinant du haut de la citadelle, ou en jetant un coup d'œil sur le plan, a dans son ensemble la forme d'un carré oblong, dont la plus grande étendue du S.-O. au N.-E. est d'environ 4 kilom. sur 2 kil. de large. Un canal, le *khalig*, dérivé du Nil, un peu au-dessous du vieux Caire ou Fostât, la traverse dans toute sa longueur, et une branche du même canal l'enveloppe à l'O. Sa largeur est d'une dizaine de mètres. Il va porter l'eau jusque vers Héliopolis et au delà. Un grand nombre de ponts généralement en pierre traversent ce canal, mais aucun d'eux n'est digne d'attention.

Quatre grandes places peuvent servir de points de repère : L'*Esbékÿeh*, au N.-O., que l'on rencontre tout d'abord en arrivant au Caire, est un vaste square qui sert tout à la fois de lieu de promenade et de réunion, c'est le centre de la partie civilisée. Le *Birket el-Fil*, grand espace marécageux, au milieu du quartier arabe, et enfin les places *Roumeïlèh* et *Karamèidan* au S.-E., au pied de la citadelle.

On compte huit rues principales (*Sekkèh*) : trois dans le sens de la longueur, et cinq transversales. La plus large, la plus importante de ces dernières est la rue du *Mouski* ou quartier Franc, qui va de l'*Esbékÿeh* jusqu'à la grande rue longitudinale, étendue du faubourg *Hassanyèh* et de *Bab el-Foutouh* à *Bab es-Séïdeh*; cette rue touche aux principaux bazars. La rue la plus longue est celle qui longe le *khalig* depuis *Bab es-Séïdeh-Zeïneb* jusqu'à *Bab-Cha'ryèh*. Elle n'a pas moins de 5 kilomèt., grâce à ses détours.

À droite et à gauche des grandes voies, rayonnent les ruelles (*derb*) et les impasses (*atfeh*) et s'étendent les différents quartiers. La plupart

des petites rues intérieures ont à chaque extrémité une grande porte que l'on ferme chaque soir et qui a son gardien. Ce qu'on nomme un quartier (*haret*) se compose d'un certain nombre de ruelles n'ayant qu'une entrée générale, qui se ferme le soir, comme les rues particulières; plusieurs néanmoins sont traversés par une rue ouverte. Le nombre total des quartiers est de 53. Ils prennent leur dénomination soit des édifices qu'ils renferment, soit des classes ou des professions qui les habitent, ainsi : le quartier des chrétiens ou des coptes (*Haret en-Nassara*), au N. de l'*Esbékÿeh*, le quartier des Francs (*Haret el-Freng*) appelé aussi *Mouski*, à l'E. de l'*Esbékÿeh*, le quartier juif (*Haret el-Yahoud*) à l'E. du *Khalig* et au N. de la rue du *Mouski* prolongée. Le quartier grec est situé dans la partie E. de la ville, au delà de la grande rue longitudinale. Le *Haret et-Touloun*, à l'extrémité S. de la ville, en est le quartier le plus ancien, puisqu'il appartenait au vieux Caire (*Fostât*).

Le Caire n'est plus, comme il l'a été autrefois, entièrement entouré d'une enceinte fortifiée; les agrandissements de la ville dans plusieurs directions, à l'O. notamment et au N., ont dépassé sur beaucoup de points l'enceinte primitive. Là où elle s'est conservée, du côté de l'E et du S., elle présente une muraille épaisse, flanquée de tours rondes ou carrées, et percée de portes munies aussi pour la plupart d'ouvrages de défense. On compte aujourd'hui 71 portes; plusieurs, par la raison qui vient d'être indiquée, se trouvent maintenant dans l'intérieur. Telle est celle qu'on nomme *Bab es-Zoueilèh*, vers le milieu de la grande rue longitudinale, et à côté de la mosquée el-Moeyed. Cette porte marquait au S. la limite de la ville avant Saladin. Celles qu'on cite comme les plus belles sont : *Bab el-Foutouh* (la porte des Victoires), *Bab en-Nasr* (la porte de la Con-